

« Amadeus »

Lorraine Camerlain

Number 31 (2), 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29303ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camerlain, L. (1984). Review of [« Amadeus »]. *Jeu*, (31), 140–140.

« amadeus »

tuer mozart et sauver le t.n.m.

Pièce de Peter Shaffer. Traduction et mise en scène: Olivier Reichenbach; décor: Guy Neveu; costumes: Mérédith Caron; éclairages: Michel Beaulieu; direction de scène: Claude Lapointe; conseiller pour la bande sonore: Edgar Fruitier; pièces interprétées sur piano-forte par André Gagnon. Avec Jacques Allard, Bruno Arseneault, Danielle Bergeron, Markita Boies (Constance Weber), Raymond Bouchard (Joseph II, empereur d'Autriche), Pierre Chagnon (un zéphyr), Normand Chouinard (un zéphyr), Marie-Andrée Corneille, José Descombes, Victor Désy (Comte Orsini Rosenberg), Luc Durand (Baron van Swieten), Bernard Fortin, Alain Gabriel, Hubert Gagnon (Wolfgang Amadeus Mozart), Christian Hébert, Louise-Hélène Lacasse, Pierre Legris, Jacques Lussier, Albert Millaire (Antonio Salieri), Aubert Pallascio (Johann Kilian von Strack) et Geneviève Rioux. Présentée au Théâtre du Nouveau Monde, du 18 novembre au 10 décembre 1983. Prolongation jusqu'au 7 janvier 1984.

Fort du succès de la pièce à Londres, à New York et à Paris, le T.N.M. présentait, en novembre, *Amadeus* de Shaffer, dans l'assurance quasi totale d'une réussite¹. L'auteur était déjà connu des habitués (rappelons-nous *l'Equus* superbe de 1975), et le sujet de la pièce, plus ou moins familier à tout le monde (connaissez-vous bien des Amadeus?).

Si Mozart donne son nom à la pièce (joli marketing qui échappe à l'Histoire), cette dernière raconte plutôt la vie du *Kapellmeister* de la cour de Joseph II, Antonio Salieri: l'envie et la convoitise qu'il éprouve envers le talent de Mozart le pousseront à tuer cet Amadeus, l'aimé, le préféré de Dieu.

Le spectateur qui aurait pu s'attendre à une biographie « classique » du grand Mozart, aura certes été dérouté par le fringant petit Amadeus, vicieux, scatologique, exubérant, mais non moins talen-

1. Le T.N.M. a pris des « assurances » supplémentaires, on n'a qu'à lire les crédits pour s'en rendre compte...

tueux (un Hubert Gagnon étonnant). Mais il aura été conquis, j'ose le croire, par le tout-puissant Salieri, volant cette fois la vedette à Mozart, à la face du monde et à la barbe de Dieu, à cause du théâtre.

Car Salieri est aussi « teatermeister ». C'est lui qui règle et qui régit temps, espace et narration. Il intervient autant dans l'Histoire (en la ramenant, par son seul point de vue de narrateur, à une « intrigue ») que, concrètement, dans la représentation (quand il change de costume devant les spectateurs, qu'il intègre à « son » histoire en s'adressant directement à eux, quand il commande les changements d'éclairages et de décors, etc.). Il fait dévier l'Histoire comme bon lui semble et suscite, en aparté, le Théâtre. Car c'est bien là son seul pouvoir. Insatiable, il relance l'Histoire pour mieux s'approprier la Scène. Son ultime machination sera d'utiliser, en sa faveur et fort efficacement, la machine théâtrale. Méconnu par l'Histoire, il passera, par la scène, à la gloire, à la célébrité. (Et Salieri doit ici beaucoup à l'assurance d'Albert Millaire...)

On pourrait reprocher au T.N.M. (à Reichenbach) la surcharge, le fla-fla, l'inutile. Tant de figurants! Tant de costumes! Tant de somptuosité! (Tant d'argent!) Mais, s'il est vrai que le spectacle ne péchait ni par modestie ni par économie, la surcharge se justifie, ne serait-ce que par la mégalomanie de Salieri (personnage de la cour et du théâtre) sur laquelle on ne pouvait certes lésiner. Ne s'agissait-il pas de vendre le théâtre? (Pourquoi donc le spectateur devrait-il se résoudre à aller au cinéma pour en avoir plein la vue?) Ne s'agit-il pas aussi, cette année, de « racheter » le T.N.M.?

Iorraine camerlain

Le *Kapellmeister* de la cour de Joseph II, Antonio Salieri (Albert Millaire), dont la mégalomanie justifiait l'*Amadeus* du T.N.M.